

l'atrocité des discordes civiles, la tyrannie des nobles, et dont la voix puissante fait entendre les plus dures vérités aux peuples et aux grands de la terre. « O mon Italie¹, bien que les « paroles soient impuissantes à guérir les plaies « mortelles dont je vois ton beau corps recouvert, que du moins mes lamentations résonnent à ce qu'on attend de moi sur les « rives du Pô, du Tibre et de l'Arno, où je suis « assis grave et attristé... Vos discordes (ô « nobles) désolent la plus belle partie du monde! « Est-ce parce qu'ils sont coupables, parce que « vous êtes injustes, ou parce qu'il en doit être « ainsi, que vous opprimez les citoyens appauvris, que vous poursuivez les malheureux en fuite... et qu'il vous est agréable de voir « répandre le sang et mettre à prix la vie humaine!... Oh! n'est-ce plus la terre où j'ai « fait mes premiers pas? N'est-ce plus le nid « où je fus nourri avec tant d'amour! N'est-ce « plus cette patrie... cette mère bienveillante « et tendre qui garde le corps de mes parents? « Au nom du ciel, que ces pensées émeuvent

¹ *Canzone IV*, p. 311.